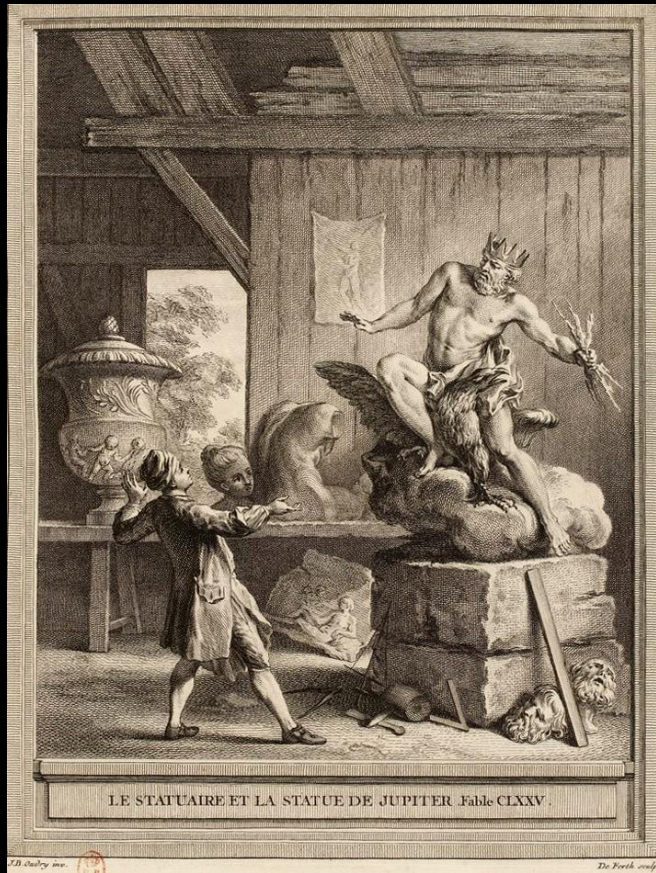


**« Ce n'est qu'une image ».**  
**Idole et religion**

Ralph Dekoninck



L'Artisan exprima si bien  
 Le caractère de l'**Idole**  
 Qu'on trouva qu'il ne manquait rien  
 À Jupiter que la parole.  
 Même l'on dit que l'Ouvrier  
 Eut à peine achevé l'image,  
 Qu'on le vit frémir le premier,  
 Et **redouter son propre ouvrage.**  
 À la faiblesse du Sculpteur  
 Le Poète autrefois n'en dut guère,  
 Des Dieux dont il fut l'inventeur  
 Craignant la haine et la colère.  
 Il était enfant en ceci :

**Les enfants n'ont l'âme occupée  
 Que du continuel souci  
 Qu'on ne fâche point leur poupée.**

Le cœur suit aisément l'esprit :  
 De cette source est descendue

**L'erreur païenne, qui se vit  
 Chez tant de peuples répandue.**

Ils embrassaient violemment  
 Les intérêts de leur chimère.

**Pygmalion devint amant  
 De la Vénus dont il fut père.**

**Chacun tourne en réalités,**

**Autant qu'il peut, ses propres songes :**

**L'homme est de glace aux vérités ;**

**Il est de feu pour les mensonges » (La Fontaine)**

## Le statuaire et la statue de Jupiter

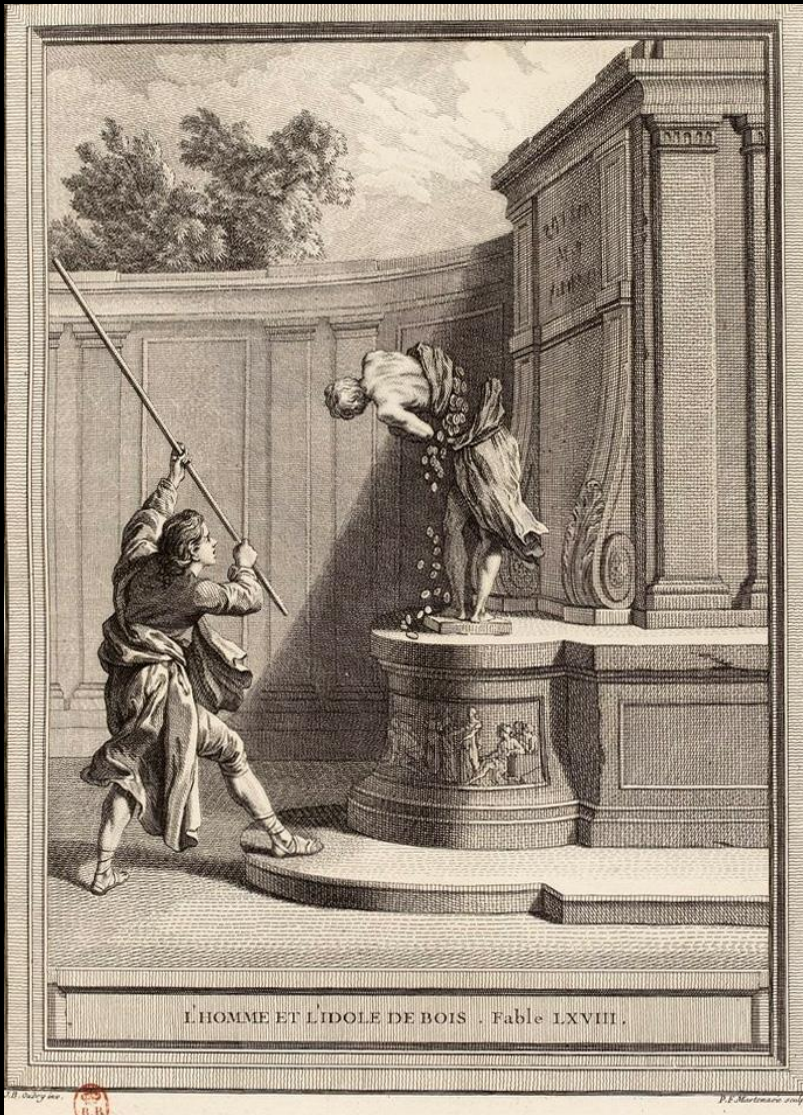
« Un bloc de marbre était si beau  
 Qu'un Statuaire en fit l'emplette.  
 Qu'en fera, dit-il, mon ciseau ?  
 Sera-t-il Dieu, table ou cuvette ?  
 Il sera Dieu : même je veux  
 Qu'il ait en sa main un tonnerre.  
 Tremblez humains. Faites des vœux ;  
 Voilà le maître de la terre.



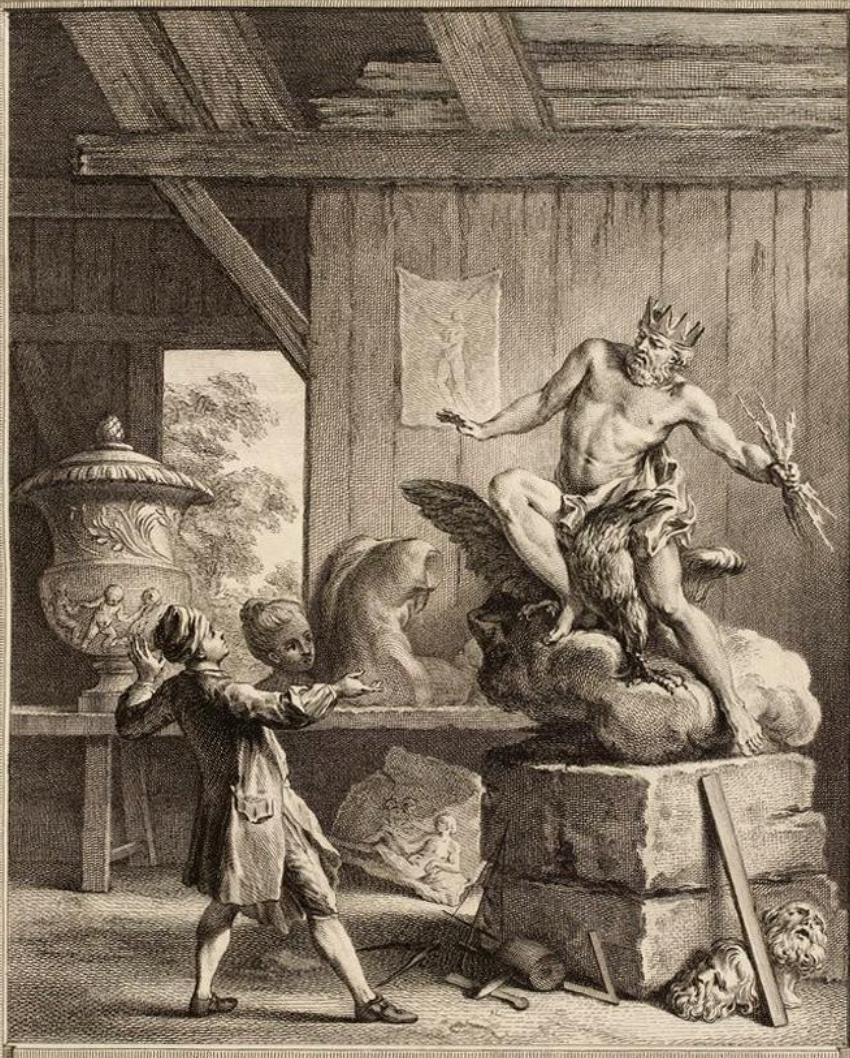


## L'homme et l'idole de bois

« Certain Païen chez lui gardait un **Dieu de bois**,  
De ces Dieux qui sont sourds, bien qu'ayants des oreilles.  
Le païen cependant s'en **promettait merveilles**.  
Il lui coûtait autant que trois.  
Ce n' étaient que vœux et qu'offrandes,  
**Sacrifices de bœufs couronnés de guirlandes**.  
Jamais Idole, quel qu'il fût,  
N'avait eu cuisine si grasse,  
Sans que pour tout ce culte à son hôte il échût  
Succession, trésor, gain au jeu, nulle grâce.  
Bien plus, si pour un sou d'orage en quelque endroit  
S'amassait d'une ou d'autre sorte,  
L'homme en avait sa part, et sa bourse en souffrait.  
La pitance du Dieu n'en était pas moins forte.  
A la fin, se fâchant de n'en obtenir rien,  
Il vous prend un levier, **met en pièces l'Idole**,  
**Le trouve rempli d'or** : Quand je t'ai fait du bien,  
M'as-tu valu, dit-il, seulement une obole ?  
**Va, sors de mon logis : cherche d'autres autels**.  
Tu ressembles aux naturels  
Malheureux, grossiers et stupides :  
On n'en peut rien tirer qu'avecque le bâton.  
Plus je te remplissais, plus mes mains étaient vides :  
J'ai bien fait de changer de ton. » (La Fontaine)







LE STATUAIRE ET LA STATUE DE JUPITER. Fable CLXXV.



L'HOMME ET L'IDOLE DE BOIS. Fable LXVIII.



« [Le sculpteur sur bois] a planté un pin que la pluie a fait grandir. Les hommes le destinent au feu : il en a pris pour se chauffer, il l'a allumé et a cuit du pain. Mais aussi il a fait un dieu pour l'adorer, il a fabriqué une idole pour se prosterner devant elle. Il en avait brûlé la moitié au feu, sur cette moitié il fait rôtir de la viande, la mange et se rassasie ; en même temps il se chauffe [...]. Avec le reste il fait un dieu, son idole, et il se prosterne devant lui, l'adore et le prie » (Isaïe 44, 14-17).

« Et voici encore un bûcheron : il scie un  
arbre facile à manier,  
il en racle soigneusement toute l'écorce,  
il le travaille avec adresse,  
il en forme un objet propre aux usages de la  
vie.

Quant aux déchets de son travail,  
il les emploie à préparer sa nourriture et il se  
rassasie.

Et le déchet qui en reste et qui n'est bon à  
rien,

un bois tordu et poussé tout en nœuds :

il le prend et le sculpte avec l'application des  
heures de loisir,

il le façonne, avec le savoir-faire des instants  
de détente ;

il lui donne une figure humaine,

ou bien il le fait semblable à quelque vil  
animal,

le recouvre de vermillon, en rougit la surface  
à la sanguine,

recouvre d'un enduit toutes ses taches.

Puis il lui fait une niche qui lui convienne,  
le place dans un mur et l'assure avec du fer.

Ainsi veille-t-il à ce qu'il ne tombe pas,  
sachant bien qu'il est incapable de s'aider  
lui-même,

car ce n'est qu'une image, et il a besoin  
d'aide !

Pourtant, s'il veut prier pour ses biens, son  
mariage, ses enfants,

il ne rougit pas d'adresser la parole à cet  
objet sans vie ;

pour la santé, il invoque ce qui est faible,

pour la vie, il implore ce qui est mort,

pour un secours, il supplie ce qui a le moins  
d'expérience,

pour un voyage, ce qui ne peut même pas se  
servir de ses pieds,

pour un gain, une entreprise, le succès du  
travail de ses mains,

il demande de la vigueur à ce qui n'a pas la  
moindre vigueur dans les mains ! »

(Sagesse 13, 11-19)

« Leurs idoles : or et argent  
ouvrages de mains humaines  
elles ont une bouche et ne parlent pas  
des narines et ne sentent pas  
leurs mains ne peuvent toucher  
leurs pieds ne peuvent marcher  
pas un son ne sort de leur gosier ;  
qu'ils soient comme elles  
tous ceux qui les font  
ceux qui mettent leur appui en elles... »  
(Psaume 115, 5-8)



« C'est un homme qui les a faites, un être au souffle d'emprunt qui les a façonnées. Or nul homme n'est capable de façonner un dieu qui lui soit semblable ; mortel, c'est une œuvre morte qu'il produit de ses mains impies. Il vaut mieux, certes, que les objets qu'il adore : lui du moins a possédé la vie, eux jamais »

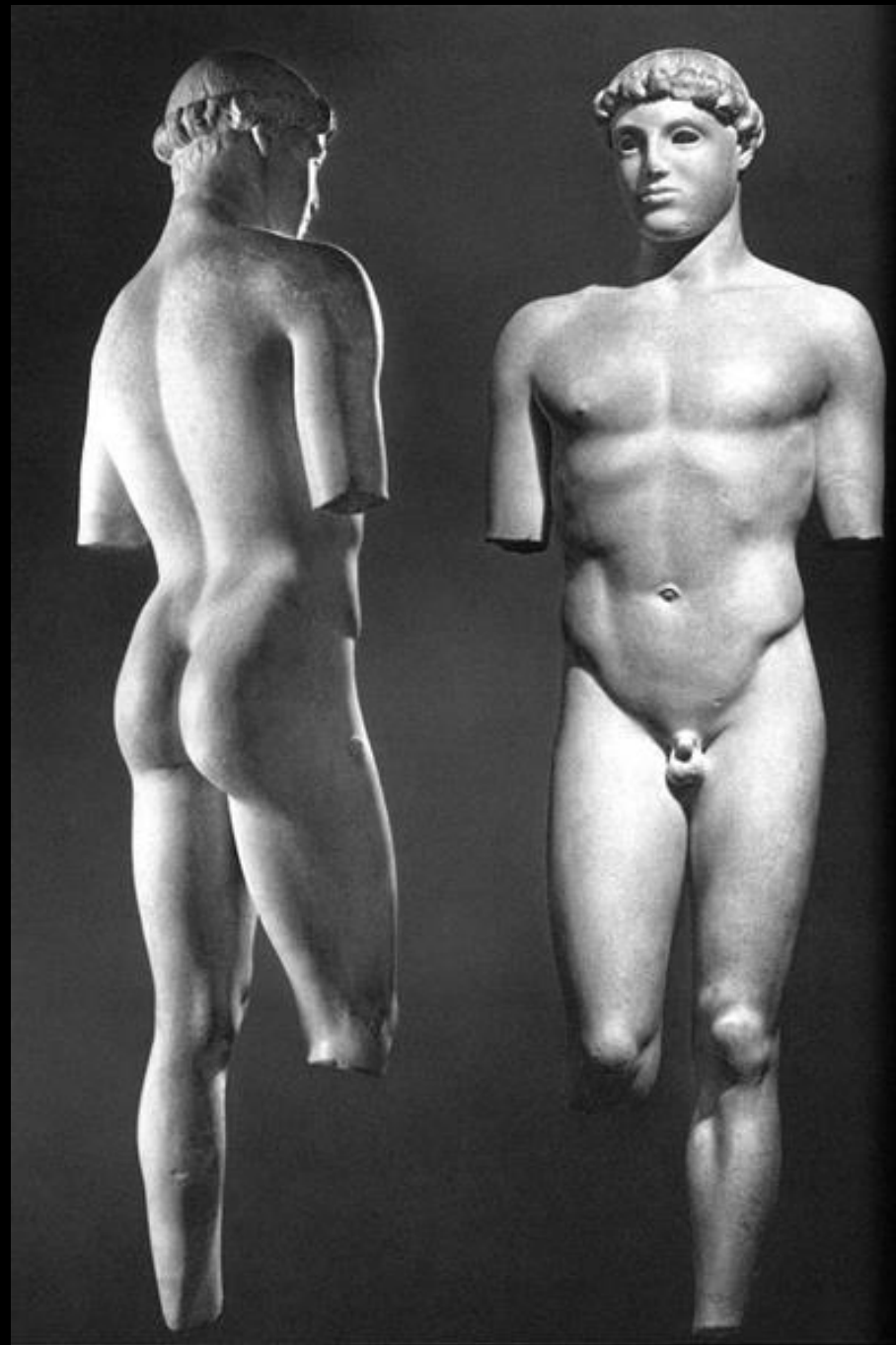
(Minucius Felix, *Octavius*, XV, 15-16)

« Il leur est donc bien supérieur, cet ouvrier qui a pu les [les idoles] fabriquer par le mouvement et l'adresse de ses mains : et pourtant, tu rougiras d'adorer cet ouvrier. Toi-même, qui ne les as point faites, tu es bien supérieur, puisque tu as fait ce qu'elles ne sont point »

(Augustin, *Sermons sur les Psaumes*, Ps 113, 2)

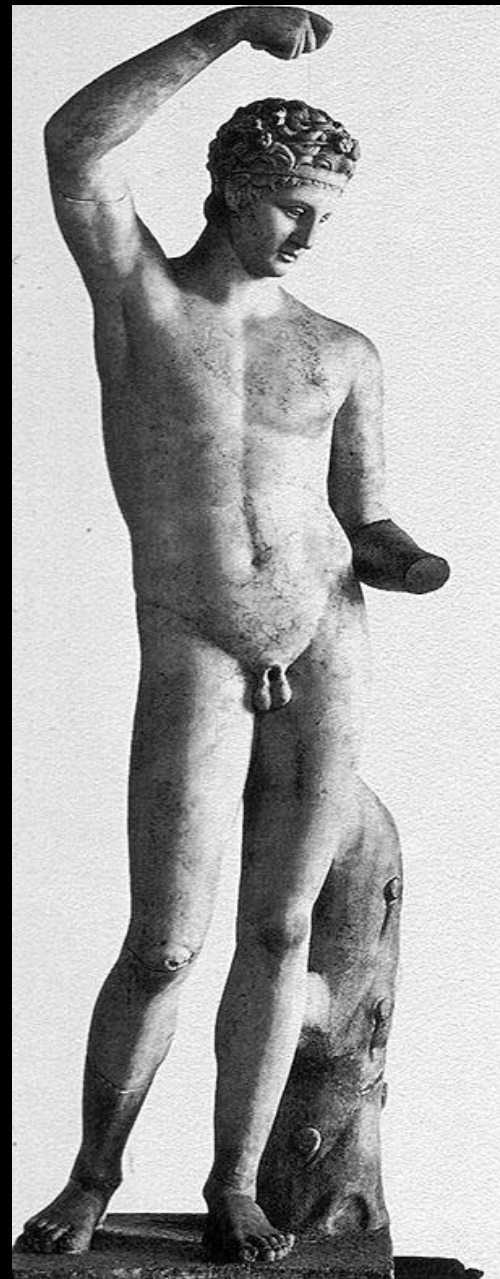
« Un père que consumait un deuil prématuré a fait faire une image de son enfant si tôt ravi, et celui qui hier encore n'était qu'un homme mort, il l'honore maintenant comme un dieu et il transmet aux siens des mystères et des rites. Puis avec le temps la coutume impie se fortifia, on l'observa comme loi, et sur l'ordre des souverains, les images sculptées reçurent un culte : des hommes qui ne pouvaient les honorer en personne, parce qu'ils habitaient à distance, représentèrent leur lointaine figure et firent une image visible du roi qu'ils honoraient ; ainsi, grâce à ce zèle, on flatterait l'absent comme s'il était présent... »

(Sagesse 14, 15-21)



« Ceux-là mêmes qui ne le connaissaient pas furent amenés par l'ambition de l'artiste à étendre son culte ; car, désireux sans doute de plaire au maître, il força son art à faire plus beau que nature, et la foule, attirée par le charme de l'œuvre, considéra désormais comme un objet d'adoration celui que naguère on honorait comme un homme. Et voilà qui devint un piège pour la vie : que des hommes, asservis au malheur ou au pouvoir, eussent conféré à des pierres et à des morceaux de bois le Nom incommunicable »

(Sagesse 14, 15-21)





« Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes: car leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature; pareillement les hommes, délaissant l'usage naturel de la femme, ont brûlé de désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes l'inévitable salaire de leur égarement.

Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas: remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité; diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié ; connaissant bien pourtant le verdict de Dieu qui déclare dignes de mort les auteurs de pareilles actions, non seulement ils les font, mais ils approuvent encore ceux qui les commettent. » (Rm 1, 26-32)

« Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes, ou leurs orgies furieuses aux coutumes extravagantes, ils ne gardent plus aucune pureté ni dans la vie ni dans le mariage,

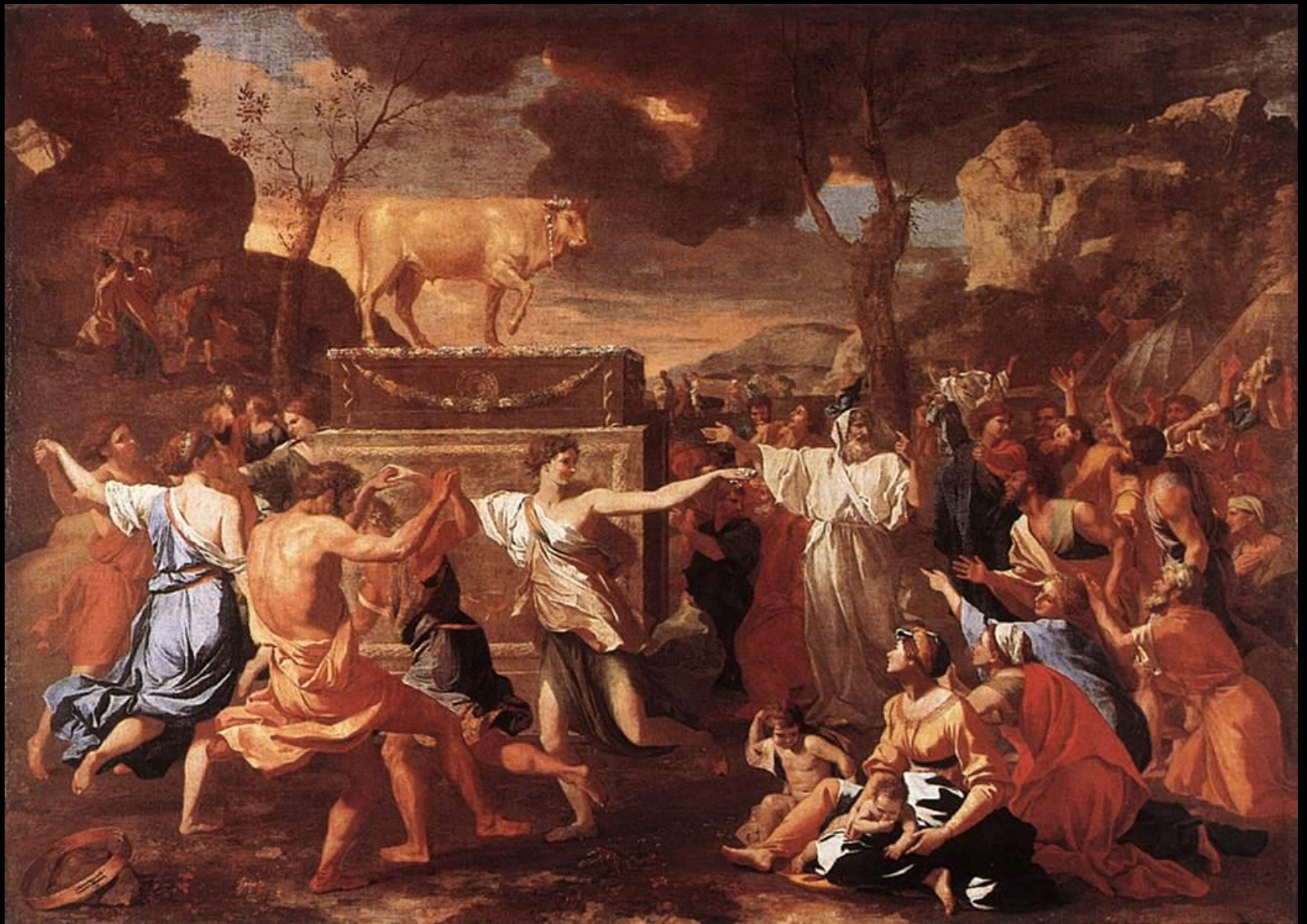
l'un supprime l'autre insidieusement ou l'afflige par l'adultère.

Partout, pêle-mêle, sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, trouble, parjure, confusion des valeurs, oubli des bienfaits, souillure des âmes, crimes contre nature, désordres dans le mariage, adultère et débauche.

Car le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal. »  
(Sagesse 14, 22-27)

« Le plus grand crime du genre humain, le forfait qui comprend tous les autres, la cause tout entière de sa condamnation, c'est l'idolâtrie. Car, bien que chaque prévarication ait son caractère spécial, bien qu'elle soit condamnée à part, il n'en est pas moins vrai qu'elles se fondent toutes dans le crime de l'idolâtrie. » (Tertullien, *De idololatria*, II, 3)





Nicolas Poussin, *L'adoration du Veau d'or*, c. 1634, Londres, National Gallery





Maître de la Madone (attribué à), *La fuite en Égypte*, miniature du psautier de Robert de Lisle, produit dans le S-E de l'Angleterre (Londres ?), entre 1310 et 1330/1340. Londres, British Library (Arundel 83, f° 124)





Tommaso Laureti, *Le triomphe du christianisme*, 1582-1585, Sala di Costantino, Vatican, Rome





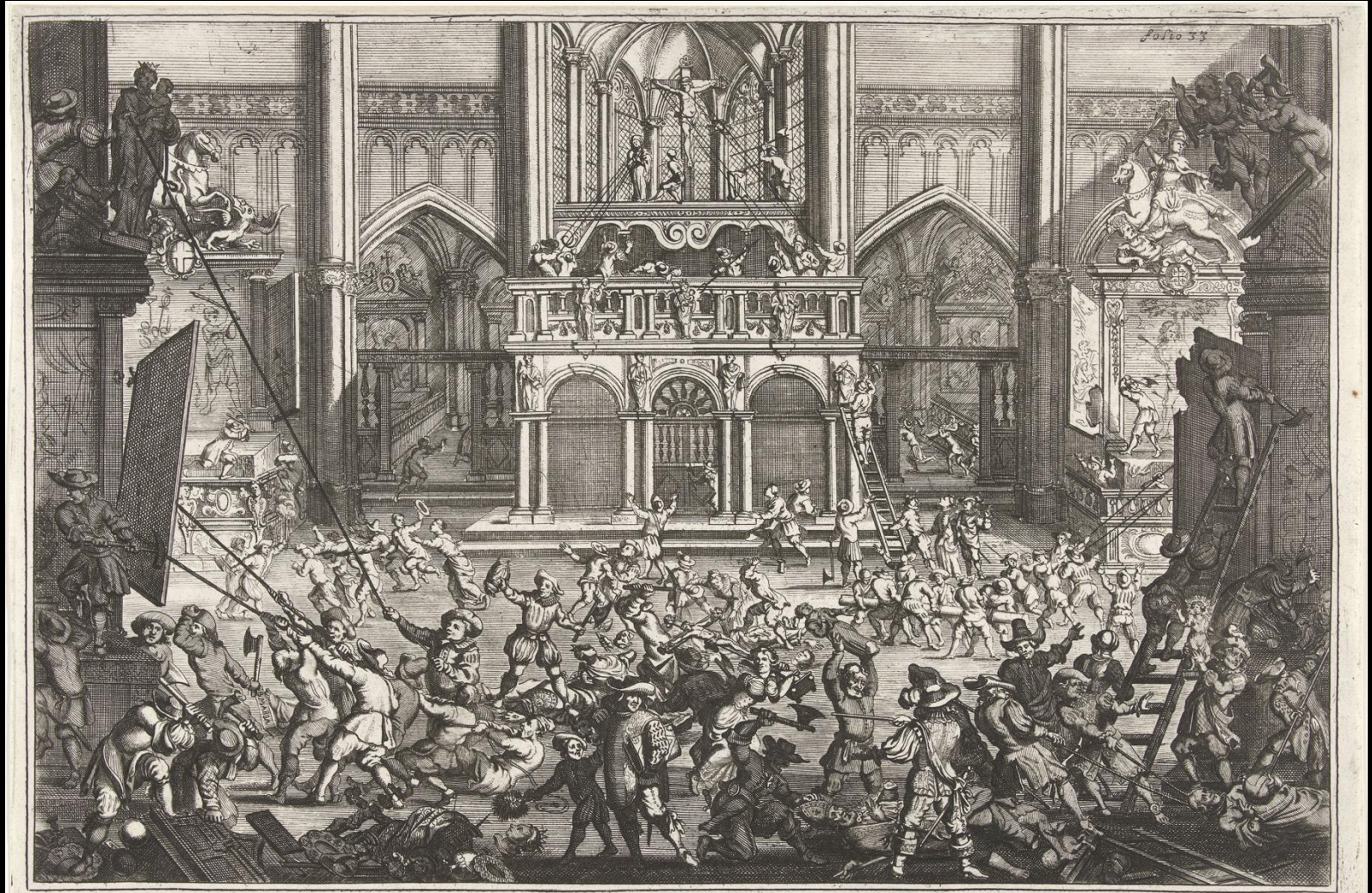








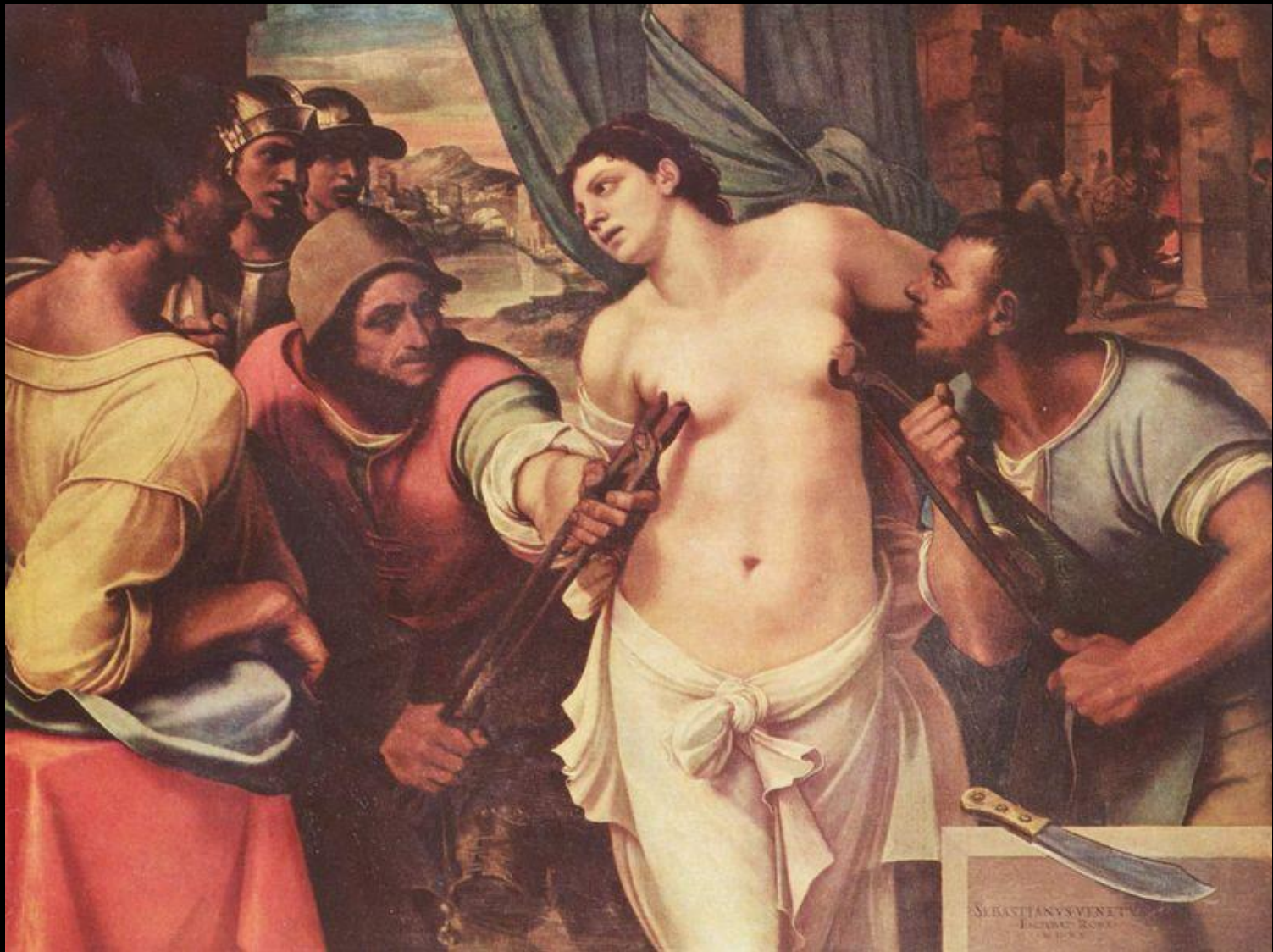




*Violencias y Sacrilegios que los Herejes usaron contra las Imagenes de Christo y de los Santos en la yglesia Cathedral de Amberg.*

*G. Broullé fecit*





Sebastiano del Piombo, *Le martyre de sainte Agathe*, 1520, Palazzo Pitti, Florence